

SAINTE RITA DE CASCIA

La Rose de l'Ombrie

LA VIE ET LES LIEUX

Textes de Mario Polia

Traduction de l'italien par Marie Allain



ÉDITIONS DU PARVIS
1648 HAUTEVILLE / SUISSE

SOMMAIRE

Chap. I.
LA VILLE DE RITA, CASCIA 11

Chapitre II. LA VIE DE RITA 33

1. Les parents 36
2. La naissance de Rita, le baptême,
le prodige des abeilles 37
3. La jeunesse 40
4. Le mariage 41
5. La mort du mari et des fils 46
6. L'entrée au couvent 48
7. La vie monacale 52
Le miracle du bois sec
La profession religieuse
8. Le stigmatisme de l'épine 56
9. Le pèlerinage à Rome 58
10. La maladie et le miracle
de la rose et des figues 60
11. Le passage de Rita dans l'au-delà 62
12. Rita la sainte de l'impossible 64

Chapitre III.
LE MONASTÈRE DE SAINTE RITA 83

1. Le couloir 86
2. le cloître 89
3. Le chœur 93
4. L'oratoire du crucifix 99
5. La pièce du sarcophage provisoire 100
La châsse du XVIII^e
Le panneau décoré
L'anneau nuptial
La couronne du rosaire
6. La cellule et le cercueil solennel 102
La cellule
*L'humble cercueil et la reconnaissance
du corps*
Le cercueil solennel
Le tableau du Trépas
7. Les tableaux autour de la cellule 117

**Chapitre IV. LA BASILIQUE
SAINTE-RITA 121**

1. La voie des portiques 128
2. La grille en bronze 131
3. Les balustrades 132

A. LA BASILIQUE SUPÉRIEURE 139

1. Le portail d'entrée 139
2. L'abside d'entrée 139
La vie de Jésus
3. L'abside de droite,
ou chapelle de l'Assomption 148
La vie de Marie
La Madone de la Ceinture
Les vitraux
4. L'abside centrale,
ou chapelle du Saint-Sacrement 155
Le presbytère
Les œuvres de Giacomo Manzù
Les sièges
Les vitraux
5. Le corps central et la coupole 167
Les inscriptions latines
6. L'abside de gauche
et la chapelle de Rita 173
La chapelle intérieure
Le sarcophage et le petit temple

B. LA PÉNITENCERIE 180

1. «La Fontaine de la Vie» 183
2. La porte cochère 185
3. La salle d'accueil 185
Statue du fils prodigue
4. Salle de préparation
aux confessions 187
5. La chapelle des célébrations
et des confessions 189
6. Salle des confessions
individuelles 191
7. Salle du remerciement 191
8. L'escalier hélicoïdal 193

**C. LA BASILIQUE INFÉRIEURE
DITE DU SACRÉ-CŒUR 193**

1. L'abside du transept droit et la chapelle du bienheureux Simone Fidati	193
2. Le corps central de la basilique inférieure	199
3. L'abside principale et le maître-autel	200
4. L'abside du transept gauche et la tombe de Mère Fasce	200

**Chapitre V. ROCCAPORENA,
BOURG NATAL DE RITA 213**

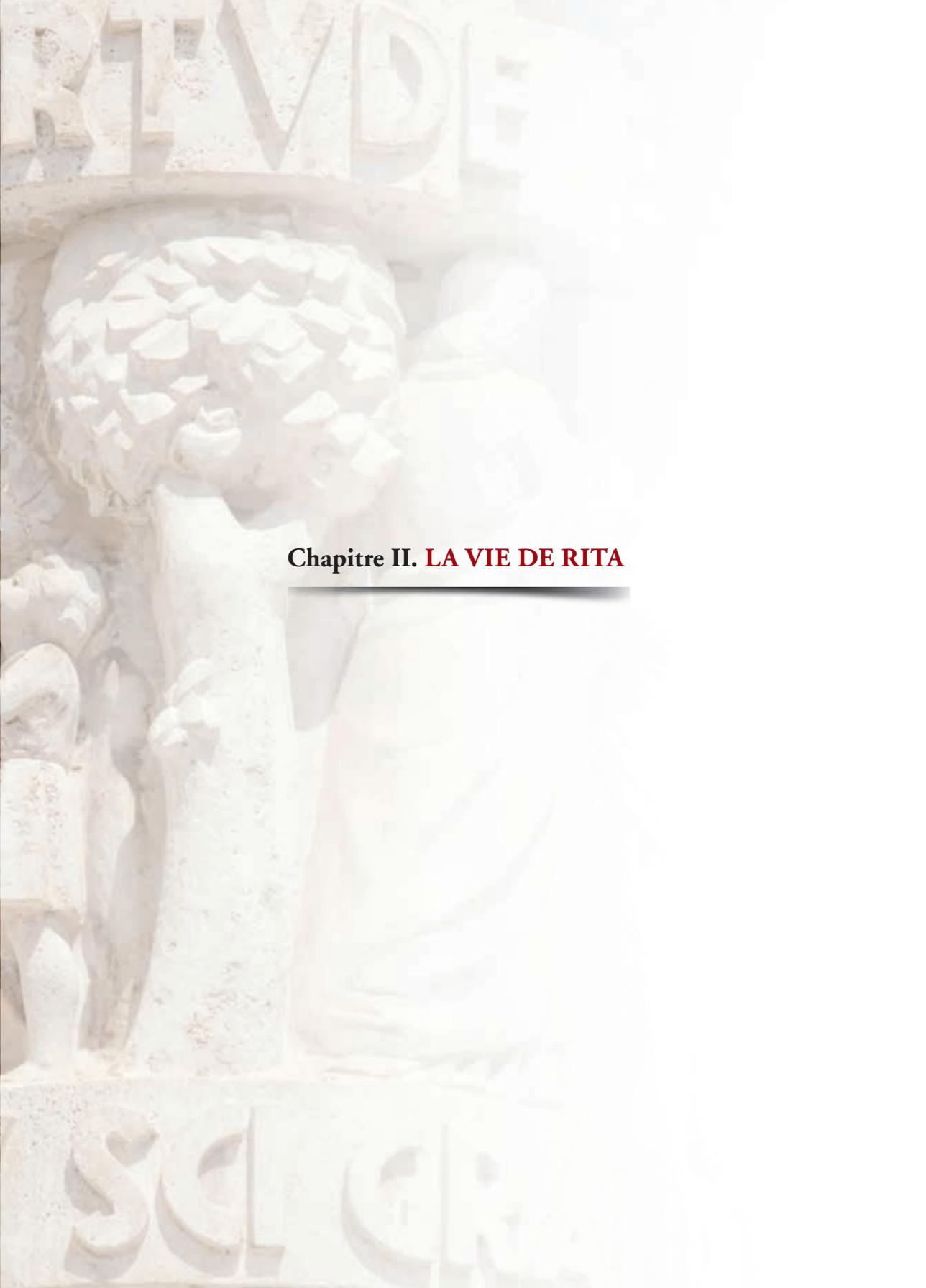
1. Le sanctuaire <i>Le manteau miraculeux</i>	227
2. L'église Saint-Montano	234
3. La demeure de Rita <i>Quelle était la maison natale de Rita?</i> <i>La maison conjugale</i>	237
4. La Maladrerie	247
5. Le jardin de sainte Rita	250
6. Le Rocher	254
7. La Grotte d'Or	262

**Chapitre VI.
LES SYMBOLES DE RITA 271**

1. Les abeilles <i>L'abeille et la parole prophétique</i> <i>L'abeille, le miel, l'axe du monde</i> <i>et l'âge d'or</i> <i>L'abeille et la virginité</i> <i>Rita, abeille bâtisseuse</i>	273
2. L'envol	279
3. Le bois desséché	284
4. La rose et le figuier: l'hiver devient printemps	285
Cartes: La Valnerina	294
La ville de Cascia	296
Le bourg de Roccaporena	296

BIBLIOGRAPHIE	306
NOTES	308





Chapitre II. LA VIE DE RITA

SAINTE RITA DE CASCIA

La Rose de l'Ombrie

LA VIE ET LES LIEUX

Textes de Mario Polia

Traduction de l'italien par Marie Allain



ÉDITIONS DU PARVIS
1648 HAUTEVILLE / SUISSE

à travers des morceaux choisis et significatifs, d'avoir une bonne approche de cette humble mais gigantesque figure de femme et de sainte.

Dans la mesure où il sera possible de comprendre Rita, nous pourrons comprendre aussi les lieux où elle a vécu, les œuvres d'art qui célèbrent sa sainteté, ainsi que le culte qui s'est déployé autour d'elle.

1. Les parents

Un des premiers biographes de Rita, le Père Agostino Cavallucci de Foligno (1610), décrit les parents de Rita, comme des personnes très honorables, qui vivaient saintement leur existence conjugale, ils distribuaient le fruit de leur travail aux pauvres et à l'église de leur bourgade natale, le château de Roccaporena, ne conservant pour eux-mêmes que le strict nécessaire. En effet, le plus ardent désir des deux époux, était de satisfaire la volonté de Jésus. Le thème central de leur méditation, et l'argument principal de leur conversation était la Passion du Christ.

Les anciennes traditions orales de Cascia s'accordent à reconnaître aux parents de Rita le rôle de médiateurs de paix; c'est-à-dire des réconciliateurs en cas de litiges et de disputes publiques. Lorsque leur parvenait la nouvelle d'une discorde, écrit le P. Cavallucci, ils cherchaient aussitôt à pacifier les querelleurs, en recourant à la persuasion, et s'il le fallait, aux menaces des peines de ce monde et de celles de l'au-delà, mais toujours en suggérant le souvenir de la Passion du Christ et de sa terrible mort, que Lui accepta et endura par amour des hommes. En remplissant cette fonction, providentielle dans une

société secouée par les conflits et les rivalités, cette société de Cascia des années 1300, les parents de Rita avaient mérité l'appellation de «porte-paix du Christ». Ce rôle de «pacificateur», à cette époque, était reconnu par les autorités locales et dûment certifié par des documents chez le notaire.

C'est justement un document notarial, un contrat de location daté du 10 avril 1445, qui permet de dissiper tous les doutes concernant l'identité du père de Rita. En effet, avec les noms d'autres moniales du couvent Sainte-Marie-Madeleine, ce document mentionne «Rita, fille d'Antonio Lotti». Le nom patronymique de Rita est donc Lotti. En ce qui concerne la mère, les traditions locales avancent le nom d'Amata Ferri, originaire de Fogliano, un des bourgs de Cascia.

Ce nom, jusqu'à présent n'a pas eu de références historiques. En ce qui concerne les origines de la mère, il semble toujours plus probable qu'elle fut bien de Cascia, où, en revanche, l'on trouve une mention d'une certaine dame Ferri, de bonne condition.

... Epoque où peu après la naissance de Rita, advient le premier miracle: celui des abeilles qui entrent dans la bouche de l'enfant endormie.

En ce qui concerne la position sociale de la famille de Rita, le peu d'informations fournies par Cavallucci nous laisse entendre que la famille Lotti ne devait pas appartenir à la condition sociale la plus modeste, dans la mesure où elle était à même de subvenir, par des dons et des offrandes, aux besoins des plus pauvres.

Le rôle de «pacificateurs» joué par les parents de Rita, en outre, permet de supposer qu'ils jouissaient d'un certain prestige social et non seulement moral, ce qui confirme tout à fait l'honorabilité que leur premier biographe leur a attribuée. D'ailleurs, ceux qui ne possédaient rien – c'est-à-dire qui n'arrivaient pas à subvenir à leurs propres besoins – étaient en effet exclus de la fonction publique. Et jusque dans les procès, leurs témoignages n'étaient pas pris en considération. Des documents historiques attestent que la famille Lotti de Roccaporena était propriétaire de terrains, certains d'entre eux offerts par Rita comme dot couvent Sainte-Marie-Madeleine, lorsque fut acceptée sa demande de se faire moniale. Nous savons, d'autre part, que Rita fut propriétaire, jusqu'à la fin de sa vie, d'un petit verger non loin de Roccaporena, devenu célèbre du fait des miracles de la rose et des figues.

Pour conclure, la famille Lotti, même si elle n'appartenait pas à l'une des classes sociales les plus élevées, comme les grands propriétaires fonciers, appartenait cependant à une condition aisée c'est-à-dire qu'ils pouvaient «vivre de leurs rentes». Ce relatif confort offrait une disponibilité pour un assidu et louable service social. En bons disciples de l'enseignement du Maître, les deux conjoints faisaient un usage économe de leurs propres biens, afin que d'autres puissent aussi profiter des grâces que Dieu leur avait concédées. Après le P. Cavallucci, les biographes prirent le parti de situer la famille de Rita parmi les familles les plus pauvres de Roccaporena, ainsi, on peut lire dans la biographie de 1628, écrite et attribuée à deux moniales du couvent:

«la sainte femme naquit de parents pauvres mais très pieux». L'incongruité s'explique du fait que les hagiographes du XVII^e siècle cherchaient à ajuster le plus possible la vie des saints au modèle de la pauvreté évangélique, modèle proposé efficacement, justement en Ombrie, et sur une vaste échelle, depuis François d'Assise et les ordres franciscains.

La famille de Rita et Rita elle-même, offrent un éloquent exemple de la façon dont des personnes pourvues d'un modeste bien-être, éclairées par la miséricorde divine, capables de frugalité et de discipline, peuvent devenir une bénédiction pour les autres.

En revenant sur le terme de la profonde piété religieuse qui a inspiré les parents de Rita, les biographes ont mis en évidence le rôle que ceux-ci ont joué dans l'éducation de leur fille.

L'accent mis par le P. Cavallucci sur la toute spéciale dévotion à la Passion du Christ, de la part des parents, n'est pas en effet un simple hasard: l'entière expérience religieuse de Rita fut profondément marquée par la méditation, constante et très fervente, de la Passion et sa foi fut signée du stigmatisme d'une épine jaillie de la couronne du Crucifié qui, pendant quinze ans, marqua son front.

2. La naissance de Rita, le baptême, le prodige des abeilles

La date exacte de la naissance de Rita, étant donné le silence des documents historiques à ce propos, reste ignorée. Il y a bien quelques biographes pour indiquer l'an 1381, si l'on accepte la tradition selon laquelle Rita serait morte à 76 ans, mais avec une mort survenue en 1447,



elle serait plutôt née en 1371. Si, en revanche on accepte la date d'une mort en 1457, la naissance, alors, reste plus probable en 1381. L'année exacte de la mort de la sainte de Roccaporena – 1447 ou 1457 – est aujourd'hui très débattue. Les traditions orales et écrites concordent toutes sur le fait que Rita naquit quand ses parents étaient désormais arrivés à un âge avancé. Le P. Cavallucci écrit à ce sujet: *«Alors qu'ils étaient arrivés à une grande vieillesse, le Seigneur a voulu leur démontrer l'amour qu'il leur portait en leur faisant avoir miraculeusement, en dehors de l'âge de la procréation, une petite fille¹⁰.»* La mère très âgée de Rita, en s'apercevant qu'elle était enceinte, s'émerveilla de cet événement inattendu et déjà extraordinaire en lui-même. Sur cet épisode, le P.

Cavallucci introduit dans sa biographie, la visite de l'ange qui rassure la femme en lui révélant que c'est la volonté de Dieu qui s'est accomplie ainsi, car Il désirait qu'une enfant naisse d'elle, enfant destinée à accomplir de grandes choses.

Et même le nom que devait porter ce nouveau-né, aurait été suggéré «en vision» aux parents de Rita. Nous ne savons pas à quelle source le P. Cavallucci se réfère, en livrant ces nouvelles, mais, peut-être, s'agit-il d'un certain goût pour la légende dorée, de la part du biographe.

En effet, il revient spontanément en mémoire, en considérant cette grossesse tardive de la mère de Rita, la grossesse tout aussi miraculeuse de sainte Elisabeth, et enfin on ne peut s'empêcher de faire aussi le parallèle entre la visite de

l'ange à la pieuse maman de Roccaporena, et l'Annonciation faite à Marie de la part de l'archange Gabriel.

Pour expliquer le choix du nom de Rita toutefois, il n'est pas nécessaire de déranger les anges, on peut avancer une autre hypothèse: que la mère ait atteint, voire dépassé les limites physiologiques où une femme peut normalement accoucher. Cette hypothèse, eu égard à la quantité de témoignages, est à retenir parmi les plus probables. Dans cette situation – où la vie de la mère et de l'enfant étaient mises en péril – une femme dotée d'une solide foi, devait certainement se recommander aux saints protecteurs de l'accouchement. Dans le nombre, durant le Moyen Age, à part sainte Anne – protectrice invoquée dans la campagne ombrienne par les futures mères – il y avait sainte Marguerite, vierge et martyre, vers laquelle se tournait toute femme dans l'espoir d'un bon accouchement. A Cascia, il y avait un couvent de bénédictines, dédié à sainte Marguerite. Sa réputation de patronne des naissances provenait d'une ancienne légende: alors qu'elle était en prison dans l'attente du martyre, le diable se présenta à elle sous forme d'un énorme dragon et l'engloutit. Dans le ventre du monstre, la vierge traça le signe de la croix, et étreignit entre ses mains, la croix qu'elle portait autour du cou et ainsi se retrouva libre, saine et sauve. Son iconographie la représente avec le dragon tenu en laisse et la palme du martyre. La dévotion à sainte Marguerite commença à faiblir dans la seconde partie du Cinquecento¹¹, mais dans le Trecento elle est toujours largement répandue. Encore aujourd'hui, des fragments de ces prières, retrouvés dans la Valnerina, et qui doivent être récitées

avant de s'endormir, invoquent la protection de la sainte. En voici un exemple:

*«Je vais au lit
avec la Madone sur le cœur,
avec sainte Marguerite,
que Dieu nous bénisse.»*

Ainsi le choix de ce nom de Marguerite pourrait simplement exprimer le remerciement d'une mère pour son heureux accouchement. Mais, nous le répétons, cela est seulement une hypothèse.

A Roccaporena, à l'époque de Rita, les fonts baptismaux n'existaient pas et ils n'existaient toujours pas à l'époque de l'évêque Lascaris, lequel, pendant sa visite en 1712, nota qu'en l'église Saint-Montano: «On ne peut pas utiliser les fonts baptismaux, en raison d'un extrême inconfort, il vaut mieux se rendre à l'église de Cascia». Le baptême de la petite Rita fut célébré, selon la tradition à Cascia, en l'église Sainte-Maria de la Pieve, où encore aujourd'hui l'on montre aux pèlerins les anciens fonts baptismaux en pierre, mais nous ne savons pas avec certitude à quel âge elle reçut ce baptême. Selon de récentes recherches, cependant, Rita aurait été plutôt baptisée en l'église augustiniennne Saint-Jean-Baptiste, située sur les collines de Cascia. Les historiens, se référant aux usages de l'époque et aux dispositions ecclésiastiques en la matière, avancent l'âge de douze ou treize ans. Si c'est bien ainsi que les choses se déroulèrent, le baptême aurait donc eu lieu très peu d'années avant le mariage.

Peu de temps après la naissance de Rita, advint ce que l'on a appelé le prodige des abeilles: celles-ci entraient et sortaient de

la bouche de l'enfant endormie. Cette tradition du premier prodige est très ancienne, car on peut admirer cette scène représentée sur la *Tela Antiquissima*¹², la «*Très Vieille Toile*», peinte juste après la mort de la sainte. Les juges du procès, malgré le mauvais état de conservation du tableau¹³, purent reconnaître cinq abeilles qui entraient et sortaient de la bouche de Rita endormie dans son berceau, en présence de ses parents.

A ce prodige des abeilles, la tradition populaire associe le premier «miracle» réalisé grâce à Rita: un métayer, employé à travailler dans les alentours, non loin de l'enfant endormi, effrayé par ce péril qui, selon lui, menaçait le nourrisson, accourut pour chasser les abeilles. Or, il s'était blessé profondément la main quelque temps auparavant, et lorsqu'il fit le geste de disperser les abeilles, sa blessure se referma miraculeusement à l'instant même.

3. La jeunesse

Dans l'ambiance familiale, profondément religieuse, et en vivant au contact de parents qui se consacraient à la prière et aux œuvres de charité, le naturel penchant de Rita vers les choses spirituelles, fut favorisé, et sa vocation y trouva le terrain favorable pour se développer. Son premier biographe écrit que Rita, depuis son plus jeune âge, a été enflammée par l'amour de Dieu. Depuis toute petite, elle montra un dégoût des choses du monde, renonçant au superflu et aux vanités. Quand ses parents ont cherché à la faire entrer dans la société de l'époque, parmi les gens de leur condition sociale – peut-être aussi en vue d'un mariage – Rita

répondait que son destin était de servir Jésus crucifié et mort pour elle.

La courte note biographique écrite par les sœurs¹⁴, raconte les nuits passées en prières par la petite Rita et sa déception lorsque le soleil, surgissant derrière les montagnes, inondait sa petite chambre, et, avec le bruit des clochettes des premiers troupeaux, la détournait de son recueillement. Une haute figure de l'esprit, père de tous les ermites chrétiens, Antoine le Grand, mille ans avant Rita, avait pour habitude de s'en prendre au grand soleil rouge qui s'élevait au-dessus du désert brûlé de l'Égypte, car la lumière solaire en déchirant le voile de la nuit, dissipait aussi le silence sacré.

La tradition souligne, chez Rita, cette vertu de l'obéissance et une docilité naturelle. Bien que la famille Lotti ne fût pas des plus modestes, le travail était cependant une nécessité quotidienne: le biographe a écrit à propos des parents de la sainte, qu'ils se fatiguaient beaucoup dans les affaires temporelles, autrement dit, que ceux-ci travaillaient dur pour gagner leur pain quotidien et aider en cela les plus pauvres, secourus par eux. Le devoir du travail, devait aussi incomber à Rita depuis sa plus tendre jeunesse. Sa famille détenait ce qu'aujourd'hui nous qualifierions comme une «exploitation familiale»; les occupations de Rita, devaient probablement concerner le travail aux champs et le soin donné aux troupeaux de brebis ou de chèvres, qui, après le travail de la terre, a constitué pendant des siècles la principale source de revenus du paysan ombrien. Rita, d'autre part, devait veiller aux soins qui incombaient aux gamins: ramasser les glands pour les cochons; surveiller le poulailler; transpor-

ter l'eau; laver le petit linge. Comme ces corvées étaient relativement faciles dans la société rurale de l'époque, les enfants, vers l'âge de 10 ans devaient aussi emmener les brebis au pâturage. Dans le cas de Rita, en outre, cette participation au travail de ses parents, qui avaient atteint un âge avancé, s'avérait indispensable. Dans le silence des montagnes, à l'ombre des grands chênes ou des arbres nouveaux, quelques-uns de ces petits bergers laissent l'esprit de Dieu, en traversant leurs modestes habits, pénétrer dans leur âme, y suscitant la nostalgie de l'éternité. Parmi ces enfants, se trouve Rita.

En ce qui concerne la culture de la jeune Rita, son iconographie nous autorise à supposer qu'elle savait lire et écrire, étant donné qu'on la représente souvent avec un livre de prières à la main, ou avec les Saintes Ecritures. Leur condition sociale imposait aux parents de prendre soin de l'instruction de leur fille, de telle sorte qu'elle fasse l'acquisition des bases fondamentales, voire, à travers la lecture et l'écriture, d'une certaine éducation religieuse. Il est vraisemblable que les premiers instructeurs de Rita furent les pères augustiniens, lesquels ont contribué à orienter la vocation de la fillette vers le choix de la Règle de l'évêque d'Ippone et, bien avant l'entrée au couvent, ont semé en elle la dévotion à saint Augustin et à saint Nicolas de Tolentino, qui à l'époque était déclaré bienheureux. Cette dévotion aurait accompagné Rita toute sa vie.

4. Le mariage

Le chemin de Rita vers la sainteté, devait passer à travers le mariage et l'expérience de la maternité. Il fut aussi marqué par le

veuvage, encore jeune, et par la mort de ses enfants à un âge tendre. Son biographe écrit que ses parents, désormais vieux et malades, alors que la fillette avait environ 12 ans, prirent la décision de l'orienter vers le mariage. Rita, cependant, berçait en son cœur un autre projet: celui de servir Dieu dans la vie religieuse. A ses parents qui tentaient de la persuader de devenir épouse et mère, Rita répondait vouloir devenir l'épouse de Jésus. Pourtant, par considération des desiderata de ses parents, toujours selon son biographe, Rita finit par consentir à prendre un mari «Même si c'était contraire à sa volonté»¹⁵. Afin de mieux comprendre la vie de Rita et, surtout le caractère spécifique de sa sainteté, cette dernière expression mérite un commentaire adéquat.

Ses biographes, parmi lesquels le P. Cavallucci, ainsi que la tradition populaire, attribuaient aux parents de Rita une grande piété et un rôle déterminant dans l'éducation spirituelle de leur fille; en effet, ils pratiquaient la vertu de la charité, cultivée à un très haut point, en secourant toujours les malheureux; leur engagement en cela et aussi leur travail de pacification, prouvaient qu'ils suivaient l'exemple du Christ. Il faut avoir présente à l'esprit l'époque dans laquelle ils vivaient, où la vocation d'un enfant était considérée comme une bénédiction de Dieu et un privilège pour la famille; alors, comment auraient-ils pu s'opposer à la vocation religieuse de leur fille unique, vocation si ferme face au choix du mariage?

Durant toutes les années de son adolescence, Rita a démontré une disposition assidue à la prière et à la contemplation, ainsi qu'un total désintéret de la vie

mondaine, toujours dans les limites exigées par sa condition sociale. Cette attitude, constante au fil des années, aurait dû parler éloquemment de sa vocation religieuse au cœur de ses parents, respectueux des valeurs chrétiennes. Un autre biographe, le Père Nicolas Simonetti a même prêté à Rita un désir explicite de devenir «sœur augustiniennne, dans le couvent Sainte-Marie-Madeleine de Cascia¹⁶». Les moniales, plus simplement ont évoqué, quant à elles, une «première étincelle de l'esprit, qui, dans sa jeunesse, avait appelée Rita à la vie religieuse¹⁷». Cette étincelle ne se serait jamais éteinte. La souffrance, au lieu de l'éteindre, rendit plus fort le feu qui couvait dans ce «cœur si pur» et c'est ce feu d'amour qui poussa Rita, après la mort de son mari et de ses enfants, à s'offrir elle-même à Dieu dans la vie monastique.

Un biographe augustinien en 1628, le P. Girolamo Ghetti, écrit sobrement à propos du mariage de Rita: «Consciente qu'elle devait obéir à son honorable père, plutôt qu'à son divin seigneur Jésus, elle consentit au mariage, et aux liens conjugaux. Dans la maison de sa belle-mère elle vécut toujours comme dans une cellule monastique. Elle offrit ses deux fils au Christ lorsque son mari fut assassiné¹⁸.»

Cependant il existe un autre fait contradictoire concernant les parents, qui, selon l'usage de l'époque, auraient choisi pour leur fille un homme que les biographes définissent «très cruel» ou «de mœurs difficiles», ou encore dans le meilleur des cas «coléreux»: «Présentant bien et de belle tournure, mais de caractère rigide, coléreux, porté à la bagarre, à la sensualité, et qu'on peut décrire, en brèves paroles, un très mauvais chrétien¹⁹». Le P. Cavallucci, de son

côté, le décrit comme un homme «très cruel» qui, lorsqu'il prenait la parole, inspirait la peur. Il ajoute, cependant, que les douces et sage conversations qu'il entretenait avec Rita, auraient fait fleurir en son cœur l'humilité et l'amour de Dieu. Les religieuses, pour leur part, ont pu écrire: «Elle eut un mari au tempérament difficile, mais Rita avec sa douceur, réussit à changer le caractère de son mari, et ainsi, pendant dix-huit ans, elle vécut avec lui en très bons termes et même dans une entente qui faisait l'admiration de tous.»

P. Simonetti, en ce qui concerne le caractère du mari de Rita, le qualifie de «fier lion». Il affirme que si cet homme était craint c'est parce qu'il était enclin aux rixes, un vrai bagarreur, avec son parler rude et son port altier.

Il a expliqué l'insolite union de ces deux époux, en invoquant «les mystérieux et impénétrables jugements de Dieu» qui avaient voulu, qu'à travers cette souffrance conjugale de la «très pure agnelle Rita», livrée aux griffes de ce lion, la sainteté de celle-ci, éclate encore plus prodigieusement.

L'affirmation de «mauvais chrétien» provenait aussi de l'appartenance politique du mari de Rita: celui-ci, en effet, militait dans la faction gibeline envers laquelle les gens d'Eglise, en général, ne nourrissaient guère de sympathie. A la fin du XIV^e siècle, l'adjectif gibelin, avait une connotation diverse de celle qu'il eut à l'époque des luttes entre le Pape et l'empire: à Cascia, au temps de Rita, ce terme désignait l'appartenance au parti politique opposé à l'ambition expansionniste de l'Eglise de Rome, donc en opposition aux guelfes qui, eux, soutenaient les aspirations du Pape au pouvoir temporel. Les

deux termes, dans l'ambiance politique de Cascia, étaient employés pour désigner «une réciproque divergence».

Par conséquent, si le futur mari avait réellement présenté toute la violence d'un caractère répondant aux descriptions des sources ecclésiastiques, on peut encore une fois se demander comment les parents de Rita auraient pu proposer et même imposer ce mariage à leur fille. Cependant, le bon sens nous porte à croire qu'il ne faut pas exagérer les aspects négatifs du caractère du gendre d'Antonio et Amata; le futur mari de Rita était certes porté sur les querelles, mais le contexte politique de l'époque nous prouve qu'il était loin d'être le seul à développer ce genre d'inclination. En dépit de ce que prétendent les biographes, puisque le jeune homme allait finalement gagner le cœur de la jeune fille Rita Lotti, il devait bien posséder quelques qualités pour lui plaire, y compris aux yeux des parents de Rita.

Ces derniers, peut-être, ont-ils pensé que la dureté du caractère de leur gendre aurait fini par être émuée par l'amour et la douceur de la jeune fille, comme en effet cela arriva.

La position sociale du futur mari, en outre, devait être assez confortable, en tout cas non inférieure à celle de la famille Lotti. «Le statut social et le patrimoine devaient être égaux, autrement les deux familles n'auraient pas pu s'accorder à travers ce mariage», écrit Giorgetti-Sabattini, son biographe.

Certains historiens de sainte Rita, retiennent que la légende du «cruel» Paolo de Fernando, provient d'une lecture erronée de l'épithète sur le cercueil solennel, qui ne fut dépoussiérée et totalement

lisible qu'en 1925; cette lecture avait posé problème même aux juges chargés d'instruire le procès de béatification.

En effet, à cette époque-là, les sources ont exagéré les défauts du mari jusqu'à le dépeindre comme un homme dangereux, presque un monstre à tenir à distance. Une réponse nous est donnée par le P. Simonetti, explication déjà évoquée précédemment. Il fallait bien que soient exaltées la patience, l'humilité, la sainteté de Rita, de telle sorte qu'elle finisse par assumer le rôle de l'agneau entre les pattes du loup, ou du «lion», afin de correspondre à cette vieille imagerie. Déjà autrefois, selon les sources ecclésiastiques, la position de Rita, méfiante à la perspective d'un mariage, aurait ressemblé à celle du petit pot de terre encerclé par deux pots de fer, c'est-à-dire son père et sa mère.

Si la première de ces deux exagérations pourrait bien finir par nuire à la mémoire de son époux, jetant une ombre également sur l'affection et la charité chrétienne des parents envers leur fille, la seconde exagération risque de déformer jusqu'à l'image même de Rita. En effet, si celle-ci avait vraiment accepté contre sa volonté – ainsi que le prétendent les biographes – ce mariage, non seulement la validité de ce dernier pouvait être mise en question, mais encore le rôle de Rita en tant qu'épouse et en tant que mère en serait gravement compromis. Plus grave encore, cela jetterait une ombre sur cette prodigieuse spécificité de la sainteté de Rita, qui fut à la fois épouse et mère avant d'être moniale.

La seule vérité pourrait être trouvée dans l'attitude toujours rigoureusement maintenue par Rita tout au long de sa vie, attitude qui se définit par l'obéissance

et la fidélité à son rôle, accepté et vécu intensément et en toute occasion, que ce soit dans la joie ou dans la douleur. La fidélité de Rita révèle son adhésion lucide pleinement consentie aux desseins de la Providence sur sa personne.

Rita, lorsqu'elle vivait encore auprès de ses parents, avait donc rempli parfaitement son rôle de fille. Une fois mariée, elle devint une épouse exemplaire. Par la suite, elle fut une mère aimante, et une bonne éducatrice sur la voie du pardon. Enfin, lorsqu'elle embrassa la vie monacale, Rita accomplit tout aussi parfaitement sa vocation d'épouse du Christ.

La loi à laquelle obéissait Rita fut toujours et en tout lieu celle de l'amour: amour à l'égard de ses parents; amour à l'égard de son prochain; amour envers son propre époux; amour envers ses enfants; amour de Dieu, vécu pendant quarante ans, en communion avec Lui. Mais la liste peut être raisonnablement simplifiée: Rita aimait surtout et par-dessus tout le Christ. Cet amour illumina toutes les autres expressions de sa personne, se manifestant à travers les œuvres qu'elle pouvait accomplir, dans sa vie et aussi dans les miracles qui jaillissaient de sa personne.

En Christ, Rita aimait les siens, en Christ, elle aimait son prochain, en Christ, elle aimait tous ceux qui se tournaient vers elle. L'amour de Rita trouve sa contrepartie dans la souffrance. Si l'on excepte les toutes premières années de sa vie, tout le reste de son existence fut un long parcours douloureux. Et s'il est vrai que l'amour est inséparable de la souffrance, que cette sorte d'amour renforce la vertu et le courage, dans le cas de Rita, cela se vérifie de façon toute spéciale, et avec une extrême intensité.

Mais c'est justement dans cette souffrance, dans cette «*passion aussi cruelle*» ainsi que la définit l'épithaphe tracée sur son cercueil solennel, que Rita trouva sa joie et la répandit sur tous ceux qui se tournaient vers elle et lui faisaient partager leur propre chagrin, rallumant l'espérance que la vie avait blessée, ou réinventant l'espérance, au-delà du désespoir.

*En Christ, Rita aimait les siens,
en Christ, elle aimait son prochain,
en Christ, elle aimait tous ceux
qui se tournaient vers elle.*

Pour revenir à l'histoire, en ce qui concerne le nom du mari de Rita, la tradition rapporte celui de Paolo di Ferdinando et Paolo di Mancino, ou encore Mancini (dans sa forme latine en usage jusqu'à la fin du XVI^e siècle). Le nom le plus probable devait être Paolo di Ferdinando di Mancini, puisque sa famille était de Roccaporena.

Un document datant de la fin du Quattrocento, atteste que la famille Mancini possédait un moulin sur les rives du fleuve Corno, précisément sur la route qui conduisait de Cascia à Roccaporena. Le mariage qui fit de Rita une Mancini, serait advenu plus ou moins autour de l'âge de 12 ans si l'on se fie au P. Cavallucci, ou peut-être de 14 ans, si on retient exacte la notice du P. Simonetti. Ces dates respectent toutes les deux la réalité historique de l'époque si l'on se réfère aux *Statuts de Cascia* qui fixaient l'âge minimum pour contracter un mariage à 14 ans, pour les garçons, et à 12 ans pour les filles. En quelle année advint le mariage? Cela varie selon les

informations fournies par les biographes mais, avant tout, cela dépend de l'année dans laquelle on peut assurer la naissance de Rita. Si l'on fixe sa naissance à 1371, le mariage a pu être célébré entre 1383 et 1385, et si on la fixe à 1381, ce mariage aurait eu lieu vers 1393-1395. Rappelons-nous cependant, que ni la première date de naissance, ni la seconde ne sont certaines et incontestables. Le mariage fut célébré en l'église Saint-Montano, ancien patron de Roccaporena; Parmi les reliques conservées au monastère, nous trouvons l'anneau nuptial de Rita, orné avec le dessin de deux mains entrelacées. «Rita comprit immédiatement que derrière le caractère dur de son mari, se cachait un cœur bon et honnête. Elle l'aima pour ce qu'il était, en l'aidant ainsi à se corriger et à se libérer de la chape de

haine et de rivalités politiques qui emprisonnait les hommes de l'époque²⁰.» Peu à peu, écrit le P. Cavallucci, Rita réussit à travers le dialogue et l'exemple, à adoucir le caractère impulsif de Paolo, lequel trouva en lui-même la vertu d'humilité et commença à suivre avec obéissance la loi de Dieu. La relation matrimoniale de Rita et Paolo fut caractérisée par l'amour et la charité, non seulement en tant qu'échange réciproque à l'intérieur de leur couple, mais aussi en se mettant au service des pauvres, ou encore mieux, au service de Dieu en la personne des pauvres. L'harmonie de cette famille, continue le biographe, devint un exemple vivant dans tout Roccaporena, petit bourg où les calomnies comme les louanges se répandaient fort rapidement à travers les ruelles.

